



M

Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ

Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ

(Paris, 1842 – Paris, 1923)

La Sorcière, 1903



Huile sur toile

Toile : 96 x 96 cm

Cadre d'origine en bois sculpté : 140 x 140 cm

Signée et datée en bas à droite : 'Jean du Nouÿ p^{xit} 1903'

Titre sur le cadre 'La Sorcière'

Salon des artistes français, Paris, 1904, n°1084

Catalogue raisonné (DIEDEREN) : n°302

Une jeune et séduisante sorcière est assise près de son chaudron. Cette scène propice à la représentation d'un nu dans une chaude ambiance et au contraste lumineux est présentée par Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ, un ancien élève et proche de Jean-Léon Gérôme, au Salon des artistes français de 1904.

Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ (Paris, 1842 – Paris, 1923)



Fils d'un musicien, Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ¹ est né au sein d'un milieu conservateur et catholique qui ne freinera pas ses aspirations artistiques, si bien qu'il est admis en 1861 à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il sera successivement l'élève de Charles Gleyre, d'Émile Signol et surtout de Jean-Léon Gérôme qui en fera son protégé et dont le peintre se réclamera l'élève². Son style soigné et précis, d'un grand réalisme, ainsi que ses thématiques recherchant souvent la théâtralité ou l'étrange seront fortement marqués par ce grand maître de l'académisme. Dès 1863, Lecomte du Nouÿ débute au Salon des artistes français (*Francesca de Rimini et Paolo dans la caverne*), où il exposera ensuite tous les ans ses peintures, mais également quelques sculptures. Il remporte au salon plusieurs médailles dès 1866 et, au cours des années 1870, l'État français lui achète plusieurs œuvres (fig.1)³. L'État lui commandera également, en association avec la ville de Paris, deux grandes compositions historico-religieuses mettant en scène Saint Vincent de Paul, pour l'église parisienne de la Sainte-Trinité (fig.2).

Lecomte du Nouÿ est l'auteur de scènes historiques, certaines marquées par l'esprit néo-grec, et de sujets littéraires. Ces deux inspirations sont associées dans le triptyque que l'auteur

¹ À l'état civil Jean-Antoine Jules Lecomte-Dunouy. Son patronyme joint le nom de son père (Lecomte) à celui de sa mère (Dunouy).

² Lecomte du Nouÿ aura d'ailleurs son atelier dans le même ensemble d'ateliers que Gérôme : « la Boîte à thé » dans le quartier du Luxembourg. D'après : Jean-Léon Gérôme (1824-1904). *L'Histoire en spectacle*, p.343.

³ *Les Porteurs de mauvaises nouvelles* en 1872 pour le musée du Luxembourg le *Charmeur d'oiseaux* en 1873 pour le musée des Beaux-Arts de Reims et *Eros-Cupido* en 1874 pour le musée des Beaux-Arts de Tours.

considérerait comme son chef d'œuvre⁴, *Homer mendiant* (1881), dans lequel le philosophe aveugle est entouré de représentations de l'Illiade et de l'Odyssée (fig.3). Le peintre est aussi l'auteur de portraits, mais c'est surtout pour ses tableaux orientalistes qu'il sera réputé. Il trouve son inspiration au cours de plusieurs voyages en Orient dès 1865. Il visitera dès lors l'Égypte, le Maroc, l'Algérie, la Grèce et la Turquie, ramenant de ses voyages de nombreux dessins qui nourriront la précision de ses œuvres. Il peindra des scènes sensuelles de harem (fig.4), des fumeurs de narguilé dans un état d'hallucination (fig.5), mais aussi des scènes de Terre Sainte (fig.6) ou de la communauté juive du Maroc. Son triptyque *Ramsès dans son harem* (fig.7) associe la sensualité d'une scène orientaliste à la précision archéologique. L'orientalisme de Lecomte du Nouÿ est clairement marqué par la figure de Gérôme, mais aussi par celle d'Ingres.

Marié trois fois et père d'un enfant, Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ meurt à Paris en 1923.

La Sorcière

Cette *Sorcière* peinte en 1903 par Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ sera présentée au public l'année suivante. Cette année 1904 est une année importante pour le peintre. En effet, en janvier, il assiste aux funérailles de Jean-Léon Gérôme, celui qui fut son maître et son mentor et dont le style l'influencera durablement. Cependant, cette sorcière a un style qui s'éloigne du rendu soigné typique de Gérôme et de ses carnations presque nacrées pour aboutir à une manière plus relâchée et à une touche visible, plus en adéquation avec la peinture de salon de ce début de XX^e siècle. Un critique soulignera d'ailleurs le renouvellement de la peinture de Lecomte du Nouÿ avec cette sorcière⁵.

Le tableau est présenté au Salon des Artistes français de 1904, qui a lieu à Paris, au Grand Palais des Champs-Élysées. À partir du mois de mai, pas moins de 3594 exposants y présentent 5045

⁴ D'après : TOSATTO, p.190.

⁵ « *La Sorcière de Lecomte du Nouÿ dont la manière se renouvelle* ». *Les Salons de 1904 : Société des artistes français*, in : *La Liberté*, Paris, 30 avril 1904.

œuvres⁶ ! On y trouve des œuvres d'Edgar Maxence, William Bouguereau, Henri Martin, Jean-Paul Laurens, Delphin Enjolras, Fernand Cormon ou André-Victor Devambez (fig.8). Lecomte du Nouÿ est présent dans deux sections. Dans la section Monuments publics, il expose deux peintures murales pour l'église Saint Nicolas (probablement des cartons)⁷ et dans la section Peinture deux œuvres : *Un Rabbin*⁸ et *La Sorcière*. Cette dernière, n°1084 du catalogue (fig.9), est exposée dans la salle IV. Malgré le très grand nombre d'œuvres exposées, cette sorcière est citée dans plusieurs articles de presse parmi les œuvres à retenir dans cette salle⁹. Le tableau bénéficiera également d'une reproduction photographique par la célèbre maison Goupil, que certains magazines et ouvrages dédiés au salon reproduiront (fig.10).

Le tableau s'inscrit dans les nombreux sujets de nu, un sujet fort apprécié, présent au salon, dont certains par des maîtres du genre comme William Bouguereau (fig.8)¹⁰. Différents critiques souligneront ainsi la qualité de ce nu :

*M. Lecomte du Nouÿ se trouve un des derniers dessinateurs. Sa sorcière, comme étude de nu accroupi et replié, s'impose par une solidité de construction aujourd'hui fort rare*¹¹.

*Une Sorcière au corps souple, chaudement colorée par les reflets de la flamme, très délicat morceau de nu fort habilement traité par M. Lecomte du Nouÿ*¹².

Ces critiques apprécient la qualité du dessin, qui est encore dans ce genre de manifestation un critère important. Il est vrai que Lecomte du Nouÿ donne avec habileté à cette jeune sorcière une pose recroquevillée, contrainte par un cadre rapproché et cintré dont elle suit les contours. On peut trouver des poses similaires de nus féminins recourbés sur eux même dans d'autres œuvres du peintre, dont la célèbre *Esclave blanche* (fig.4 et 7). La pose entretient aussi des

⁶ D'après la Base Salon (Musée d'Orsay).

⁷ *La famille royale ; la mort de la Vierge ; le Christ et les saints ; grande peinture murale / Les princes fondateurs et la famille royale ; peinture murale*. D'après la Base Salon (Musée d'Orsay). Cette église Saint Nicolas se situe à Iassy en Roumanie. Voir DIEDEREN, cat. n°283.

⁸ *Le rabbin "Car Mardochee le juif fut le second après le Roi." (Livre d'Esther)*. D'après la Base Salon (Musée d'Orsay).

⁹ Voir : articles de presse d'époque dans les ressources utilisées.

¹⁰ Une publication annuelle s'intéresse d'ailleurs aux sujets de nu au salon. Nous n'avons pu consulter l'exemplaire dédié au salon de 1904 (NADAL (Victor), *Le Nu au Salon*, Paris, E. Bernard, 1904). Il est cependant peu probable que le tableau de Lecomte du Nouÿ y soit mentionné, car l'ouvrage n'est pas cité par DIEDEREN.

¹¹ PÉLADAN, p.10.

¹² FIX POLAK, in : *L'Art et la mode*, 21 mai 1904. Cité in : DIEDEREN, p.210.

similitudes, peut-être fortuites, avec la *Folie de la Fiancée de Lammermoor* (fig.11), présentée au salon de 1850 par Émile Signol, l'un des professeurs de Lecomte du Nouÿ. On y retrouve une même pose recroquevillée, mais cette fois évoquant la crainte du personnage plutôt que l'intimité du sujet. La pose y est aussi contrainte, non pas par le cadre du tableau, mais par l'ouverture d'une cheminée. La proximité de la sorcière nue avec le cadre offre au spectateur une vision très proche du sujet, une intrusion dans l'intimité de cette scène.

La Sorcière de Lecomte du Nouÿ est également le prétexte au rendu d'une atmosphère nocturne éclairée par un feu qui vient caresser la peau nue de la sorcière. Un critique souligne que de nombreux tableaux du salon ont pour point commun des effets de lumières, comme inspirés par Caravage ou Van Honthorst¹³. Pour ce critique, la sorcière est *accroupie auprès de ses philtres, dans une lumière de sabbat*.

La sorcière de Lecomte du Nouÿ s'inscrit dans la tradition ancienne de la représentation de sorcières et autre magiciennes¹⁴. Cette tradition, très liée au Moyen Âge et aux Temps modernes, connaîtra avec le Romantisme, puis l'esprit Fin de siècle un nouveau souffle (fig.12). Dès l'art du Moyen Âge puis de la Renaissance, où apparaissent de nombreuses sorcières, il existe deux types de sorcières, qu'Albrecht Dürer et son élève Hans Baldung Grien illustreront : la jeune beauté fatale, associée alors au risque de syphilis, et la vieille sorcière repoussante (fig.13). Les artistes du XIX^e siècle reprendront cette dichotomie, bien que la femme fatale, forcément jeune, semble avoir eu la préférence de nombreux artistes, comme c'est le cas ici avec Lecomte du Nouÿ. Comme le Satan des romantiques, cette sorcière est représentée séduisante et donc prompte à nous faire succomber. On remarquera d'ailleurs que cette jeune sorcière en pleine santé a le regard en coin, tourné vers le spectateur¹⁵. La coupe qu'elle tient, remplie sans doute de la potion préparée dans le chaudron, doit être probablement un philtre d'amour, comme semble le confirmer l'étrange présence de cupidon dans la pénombre du

¹³ PLÉE, p.176.

¹⁴ Sur la représentation des sorcières à travers le temps, voir : *Les Sorcières ! Leur représentation de l'Antiquité à nos jours*, Dossier de l'art, n°280, juillet-août 2020.

¹⁵ Elle porte aussi étrangement une fleur dans les cheveux, comme de nombreuses séductrices de l'art et de la littérature ; songeons à Carmen par exemple.

second plan¹⁶. L'atmosphère même, entre pénombre et chaleur, est propice à cette lecture sensuelle.

Lecomte du Nouÿ utilise dans son tableau plusieurs éléments associés aux sorcières dans la longue tradition iconographique et devenus au XIX^e siècle de véritables topos. Le feu et l'ambiance chaude évoquent depuis le Moyen Âge l'association entre les sorcières et le Malin. Les sorcières auraient pactisé avec le diable, voire se seraient accouplées avec lui. Viennent en complément les fagots et le chaudron dans lequel elles prépareraient leurs potions¹⁷. Notre sorcière est assise sur une peau de bête aux longs poils, sans doute celle d'un bouc, animal qu'elles chevauchaient pour se rendre au sabbat dans l'iconographie ancienne (fig.13). L'autre élément typique de l'iconographie des sorcières, depuis la mythologie grecque avec Circé par exemple, c'est le bâton ou la baguette¹⁸. Lecomte du Nouÿ place une baguette métallique sous le bras de sa sorcière, à moins qu'ils ne s'agisse d'un autre instrument maléfique¹⁹. Enfin, la nudité même apparaît dans de nombreuses représentations de sorcières depuis l'Antiquité.

Préparant scrupuleusement ses tableaux, Lecomte du Nouÿ a dû réaliser plusieurs dessins pour concevoir cette sorcière²⁰. On connaît également une toute petite (10.6 x 9.4 cm) huile sur toile étudiant la composition (fig.14). Cette étude montre que, dans un premier temps, la sorcière était assise dans un intérieur, la cuisine des sorcières telle qu'elle apparaît dans la peinture ancienne (fig.15), et non à l'extérieur comme dans le tableau définitif, qui évoque dès lors plus une scène de sabbat telle que présente dès les œuvres de Baldung Grien. Dans l'étude, la sorcière était assise sur une marche et non sur un fagot recouvert d'une peau probablement de bouc. L'ajout de ce dernier élément permet d'évoquer cet animal associé aux sorcières, tout en rendant le motif plus sensuel. La sorcière de l'étude portait à sa bouche la baguette qu'elle tient sous son bras dans le tableau, ce qui tendrait à démontrer qu'il pourrait s'agir d'un

¹⁶ Des amours apparaissent également dans la gravure *La Sorcière* de Dürer (fig.13). Il semblerait qu'ici ils évoqueraient plutôt un renversement des normes. Cupidon est aussi associé à une vieille femme pratiquant la magie dans une estampe, *La vieillesse à la recherche de la jeunesse*, gravée par Quirin Boel d'après Corrège et issue du *Teatrum Pictorum* de David Teniers.

¹⁷ Le chaudron est associé traditionnellement au féminin et à la force créatrice. Sur les chaudrons de sorcières, voir : HUNDLEY, GROSSMAN, PÉTILLOT, p.292.

¹⁸ Sur le bâton des sorcières, voir : HUNDLEY, GROSSMAN, PÉTILLOT, p.278.

¹⁹ Sa forme semble se retrouver dans *Les Sorcières* de Baldung Grien du musée de Frankfort (fig.13) ou dans la *Tentation de Saint Antoine* de Bosch (voir : HUNDLEY, GROSSMAN, PÉTILLOT, p.239).

²⁰ Diederer en cite deux. Voir DIEDEREN, p.210, n°302.

instrument à vent²¹. Enfin, on notera que la composition n'était dans un premier pas cintrée. L'aspect général de cette petite étude est éloigné du tableau dans sa perception générale. Lecomte du Nouÿ va évoluer vers une composition plus sensuelle et proche du spectateur, en donnant à son modèle plus de rondeur, lui faisant suivre la bordure cintrée du cadre, et en la plaçant dans un décor à l'aspect moins froid. De plus, on remarquera que la figure du Cupidon était absente de l'étude peinte.

On terminera en soulignant un aspect fréquent dans les œuvres importantes de l'artiste, la réalisation d'un cadre sculpté en adéquation avec le sujet du tableau. On se souviendra du cadre calligraphié à l'orientale pour *l'Esclave blanche* (fig.4), du cadre aux pilastres classiques du *Homer mendiant* (fig.3) ou du cadre égyptianisant du *Ramsès dans son harem* (fig.7). Ici, l'artiste a choisi de représenter des chauves-souris sculptées dans les quatre écoinçons. L'animal nocturne est en effet associé traditionnellement aux sorcières (fig.16)²². Contrairement aux autres exemples cités, où les cadres sont dorés, Lecomte du Nouÿ choisit ici un cadre noir, qui correspond mieux à l'aspect nocturne et mystérieux du sujet. De plus, il lui donne un motif guilloché évoquant les cadres du XVII^e siècle (fig.17), l'une des grandes époques de la sorcellerie, que ce soit dans la persécution des sorcières ou leur représentation.

Illustrations

Dans le texte : Nadar, portrait photographique de Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ.



Fig.1 : Lecomte du Nouÿ, *Le Charmeur d'oiseau*, Reims, Musée des Beaux-Arts. Acheté par l'État au salon de 1873.

²¹ On trouve un personnage chevauchant un bouc et soufflant dans un instrument à vent dans la célèbre estampe d'Agostino Veneziano, *Lo Stregozzo*, représentant le chemin vers le sabbat.

²² L'animal a en commun avec les sorcières le fait d'être redouté et mal-aimé. Ses poils peuvent être utilisés dans les potions, comme dans une célèbre scène de Macbeth.



Fig.2 : Lecomte du Nouÿ, *Saint Vincent de Paul ramène des galériens à la foi*, 1876, Paris, Église de la Trinité.



Fig.3 : Lecomte du Nouÿ, *Homère mendiant*, 1881, Grenoble, Musée des Beaux-Arts.



Fig.4 : Lecomte du Nouÿ, *L'Esclave blanche*, 1888, Nantes, Musée des Beaux-Arts. Détail du cadre.



Fig.5 : Lecomte du Nouÿ, *Le Rêve de l'eunuque*, 1874, Cleveland, Museum of Fine Arts.

Fig.6 : Lecomte du Nouÿ, *Au Tombeau de la Vierge*, 1874, New York, Dahesh Museum.



Fig.7 : Lecomte du Nouÿ, *Ramsès dans son harem*, 1885-86, Paris, Musée d'Orsay.



Fig.8 : William Bouguereau, *Une Dryade* / André-Victor Devambez, *Les Incompris*, Quimper, Musée des Beaux-Arts / Henri Martin, *Le Travail*, triptyque pour la Caisse d'épargne de Marseille.

- 1080 — *Souvenir d'Antibes.*
 1081 LECOMTE (P.-E.), rue de Douai, 22. — *La rue du Gué, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).*
 1082 LECOMTE (V.), rue Caumartin, 19. — *Etude ; effet de lampe.*
 1083 — *La table abandonnée ; effet de lampe.*
 1084 LECOMTE DU NOUY (J.), H. C., boulevard Flandrin, 30. — *La sorcière.*
 1085 — *Le rabbin.*
 1086 LECUIT-MONROY (P.), rue du Faubourg-du-Temple, 4. — *Le moulin de Villemeux.*
 1087 LEENHARDT (M.), H. C., à Montpellier (Hérault), place de l'Observatoire, 5 bis. — *Un soir sur les blés.*
 1088 — *Temps gris sur les meules.*

Fig.9 : Catalogue illustré du Salon des artistes français de 1904.

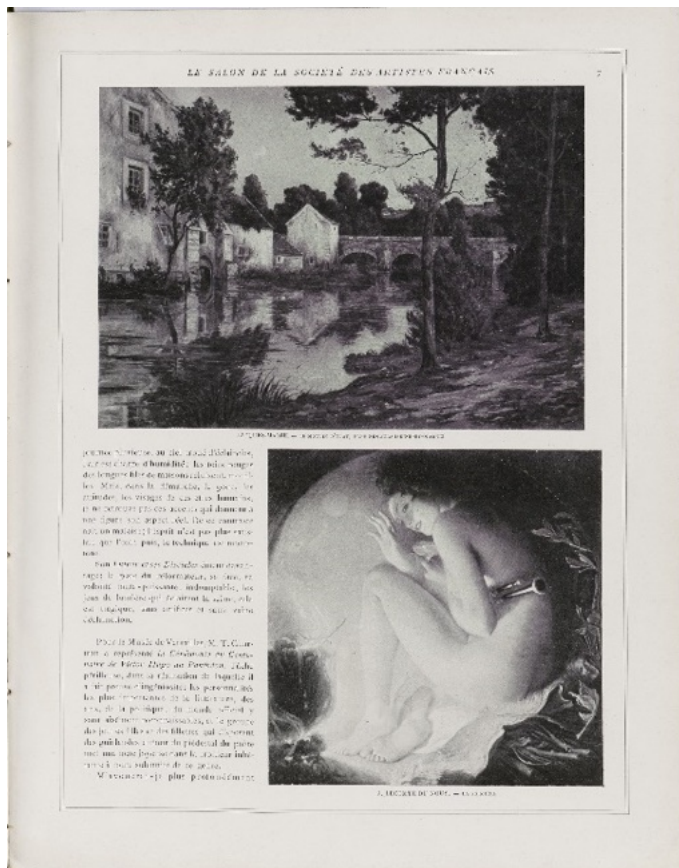


Fig.10 : *Le Salon de la Société des artistes français*, in : *Paris illustré*, juin 1904 / Maison Goupil, photographie de *La Sorcière*.

Fig.11 : Émile Signol, *Folie de la Fiancée de Lammermoor*, Tours, Musée des Beaux-Arts.



Fig.12 : Antoine Wiertz, *La Jeune Sorcière*, 1857, Bruxelles, Musée Wiertz / Louis Maurice Boutet de Monvel, *La Leçon avant le sabbat*, 1880, Nemours, Château-musée/Eugène Grasset, *Trois femmes et trois loups*, c.1892, Paris, Musée des Arts décoratifs.



Fig.13 : Hans Baldung Grien, *Deux Sorcières*, 1523, Frankfort, Städel Museum / Albrecht Dürer, *La Sorcière*, c.1500, New York, Metropolitan Museum.



Fig.14 : Lecomte du Nouÿ, *Étude pour La Sorcière*, exposition de la galerie Hahn (1995).



Fig.15 : Frans Francken le jeune, *La Cuisine des sorcières*, c.1605, coll.part.



Fig.16 : Cosmas Damian Asam, *Sorcière sur une fourche*, 1718-20, Weingarten, abbaye.



Fig.17 : Cadre guilloché, XVII^e.

Ressources utilisées

BASCHET (Ludovic) (dir.), *Société des artistes français : Catalogue illustré du Salon de 1904*, Paris, Librairie d'art, 1904.

BRADDOCK (Alan), "From Homer to the Harem: The Art of Jean Lecomte du Nouÿ"
Dahesh Museum of Art, 22 June - 19 September 2004, in : *Nineteenth-Century Art Worldwide : a journal of nineteenth-century visual culture* (19thc-artworldwide.org), printemps 2005.

DIEDEREN (Roger), *From Homer to the Harem. The art of Jean Lecomte du Nouÿ*, Thèse de doctorat, Amsterdam, University of Amsterdam, 2004.

HAMEL (Maurice), *Le Salon de 1904*, Paris, Goupil, 1904.

LÉTOUBLON (), Roger Diederer, *From Homer to the Harem. The Art of Jean Lecomte du Nouÿ* (compte-rendu),

RITENTHALER (Cécile), *L'École des Beaux-Arts du XIXe siècle : les Pompiers*, Paris, Editions Mayer, 1987.

RYKNER (Didier), *From Homer to the Harem. The Art of Jean Lecomte du Nouÿ*, auteur : Roger Diederer (compte rendu), in : *La Tribune de l'art*, 20 décembre 2004.

TOSATTO (Guy), (dir.), *Musée de Grenoble, guide des collections : Antiquité – XIXe siècle*, Lyon, Éditions Fage, 2015.

Jules-Jean Antoine Lecomte du Nouÿ 1842-1923 Souvenirs de voyages, Paris, Galerie Hahn, 1995.

De Delacroix à Kandinsky, l'Orientalisme en Europe, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2010.

Jean-Léon Gérôme (1824-1904). L'Histoire en spectacle, Paris, Musée d'Orsay, 2010 - 2011.

Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ, in : Base Salon (Musée d'Orsay) / Benezit / Catalogue online du musée d'Orsay / Wikipedia.

Articles de presses d'époque

DENOINVILLE (Georges), *Le Salon de 1904, 3^e article*, in : *L'Écho de France : républicain, démocratique, indépendant*, Paris, 4 mai 1904.

PÉLADAN, *Le Salon des artistes français*, in : *La Revue hebdomadaire : romans, histoire, voyages*, Paris, 1 mai 1904.

PLÉE (Léon), *Les Salons de 1904 : La Société des artistes français*, in : *Les Annales politiques et littéraires*, 1 mai 1904, p.176.

ROGER-MILÈS (L.), *Les Salons de 1904, Exposition de la société des artistes français*, in : *L'Éclair : journal politique quotidien absolument indépendant*, supplément gratuit, 30 avril 1904.

THIÉBAULT-SISSON, *Salon de 1904*, in : *Le Temps*, 30 avril 1904.

VEBER (Pierre), *Le Salon de la Société des artistes français*, in : *The New York Herald* (european edition), Paris, 30 avril 1904, p.2.

Anonyme, *Société des artistes français*, in : *Le Tam Tam*, 14 mai 1904, pp.4-6.

Anonyme, *Le Salon de la Société des artistes français*, in : *Paris illustré*, 23^e année, n°18, juin 1904.

Anonyme, *Les Salons de 1904 : Société des artistes français*, in : *La Liberté*, Paris, 30 avril 1904.

Iconographie

HUNDLEY (Jessica), GROSSMAN (Pam), PÉTILLOT (Alice), *Sorcière*, Cologne, Taschen, 2022.

PRÉAUD (Maxime), *Les Sorcières*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1973.

Les Sorcières ! Leur représentation de l'Antiquité à nos jours, Dossier de l'art, n°280, juillet-août 2020.

Sorcière, in : Wikipedia.
